

LES MÉTIERS ET LES PROFESSIONS

IV (suite)

CHANSONS DES MÉTIERS

La chanson des tailleurs

ETTE chanson est encore connue et se chante, au moins en partie, dans la presqu'île de Quiberon. L'unique copie rencontrée jusqu'ici sortait du presbytère de Locmaria-Quiberon. Des recherches faites dans la tradition de ce pays ont appris que la chanson, anciennement composée par un moine, dont le nom est perdu, a été refondue et considérablement augmentée, au commencement de ce siècle, par le prêtre Mathieu Grouhel, originaire du village de sainte-Barbe en la commune de Plouharnel, nommé vicaire de Quiberon en 1815, et mort recteur de Sauzon en Belle-Isle, le 16 mars 1837.

L'idiome breton employé dans ce document est, non seulement celui du pays vannetais en général, mais encore celui qui se parle dans la région comprise entre Vannes et Quiberon, un peu différent déjà du langage usité dans les environs de Lorient. Le lecteur voudra bien remarquer que l'orthographe de ce breton n'étant pas encore fixée, — elle ne le sera jamais — il n'y a rien d'étrange à ce que le même mot soit écrit de différentes manières.

Quant au fond même, tout l'esprit de la pièce ne respire qu'un profond mépris pour la race des tailleurs. Les auteurs n'ont fait que traduire l'impression publique qui persiste toujours, surtout dans es campagnes bretonnes.

Pour la forme, parfois un peu leste, il faut noter que la langue celtique, comme la latine, n'a pas les pruderies de la langue française de nos jours. On pourrait la comparer au français du temps de Rabelais. D'ailleurs, les auteurs de la chanson et celui de Gargantua ont, entre eux, plus d'un point de ressemblance.

La version française, publiée en regard, se tient aussi près que possible du texte breton. A cet effet, on n'a pas craint de sacrifier à une rigoureuse exactitude les agréments dont il eût été facile, peut-être agréable d'ornementer la traduction.

Parfois, le traducteur s'est permis, au profit des lecteurs, croit-il,

d'ajouter des notes explicatives et de donner quelques rares étymologies ; le tout cependant sans la moindre préteption.

(*Écrit et traduit par l'abbé Luco, de Vannes, en janvier 1888.*)

GUÉR GANNEN ER GAMINERION

Chetui amen, tud a fœcon, :
Guér histœr er gaminérion :
Denaus é mant bet deit êr vro
Aq eun hum strawet tro a tro.

E'ty Melkahec a Vernus
E' hoai bet gannet Cornobus,
Tad Adam er gaminérion,
Hou Apostol a Sant Patron.

E' dad e hoai aun antér dal,
Ur fac sinch ag huv vancal,
Ma l'arai open hur bonn famm
E' hoai bet eun diaul guet é vam.

Hou mab Cornobus à groaidur
E hoai minet fal dré natur ;
Ma hoai leshanwet caminer
E signifie min cam à guer.

A pe hoai Cornobus deit bras,
E hoai barw ha bleu el Judas ;
Ur goal barty, hunn traitour fin,
Haval doh é dad coh Cain.

Mœs, quement e ras er finot,
Eun douc, er guine ag enn devot,
Quen a 'hounias confianz
Enn duchentil ag enn nôblanz.

En amzêr hont, é leh dillat,
Ne vezai meit penneu guyat
Ar dro d'en dud, ag, angéliou
El er sœnt eun hou Elesieu.

Nezé, Cornobus peligour,
Eun tamig go ag angeniour,
E zas d'invantein ur vechér
E zoug é leshanw camenér.

Doh en hirdet ag é vampreu,
Ean e drohas guet coutelleu
Tameu lienn et ré mehér
Aveit hum holein pen a rœr.

VÉRITABLE CHANSON DES TAILLEURS

Voici, bonnes gens,
La véritable histoire des tailleurs :
Comment ils sont venus au pays
Et se sont répandus tout au tour.

Dans la maison de Melkahec de Bernus (1)
Naquit Cornobus,
Père Adam des tailleurs,
Leur apôtre et saint patron.

Son père était un demi aveugle (borgne),
Une figure de singe et un boiteux,
Ce qui faisait dire, en outre, par une vieille femme
Que le diable avait été avec sa mère.

Leur fils Cornobus, dès son enfance,
Avait mauvaise mine par nature ;
S'il fut surnommé *Ca min er*
Cela signifie mine d'un boiteux de ville.

Quand Cornobus fut devenu grand,
Il était barbe et cheveux comme Judas ;
Une forte partie et un traître rusé,
Semblable à son grand-père Cain.

Mais il fit tant le rusé,
Le doux, le gracieux et le dévot,
Qu'il gagna la confiance
Des Messieurs (bourgeois) et de la noblesse.

Dans ce temps-là, en guise d'habits,
Il n'y avait que des bouts de pièce de toile
Autour des gens, et des couvertures,
Comme les saints dans leurs Eglises (2).

Alors Cornobus chaudronnier,
Un peu forgeron et ingénieur,
Vint à inventer un métier
Qui porte son surnom de Caminer (tailleur).

A la longueur de ses membres,
Il coupa avec des couteaux
Des morceaux de toile et de drap
Pour s'en couvrir tête et derrière (cul).

1. Bernus est un village voisin de Vannes.

2. Allusion aux statues voilées pendant le temps de la Passion.

E' Gansortet e zihouasquas
Ha der secour e ziredas ;
Mœs aben ma hoent arriwet,
Ne hoai miri Cornobus er bet.

Beq é voes e laras dehé
E' hoai oueit corfhabloh guet Doué,
Ag en hou assamblé canvus
Ind er groas sant patron Bernus.

Ino e rer goudé peb blé
Gouil Cornobus de valardé
Ag e huiler caminerion
Er pen aq er précion.

Er guer zé, hanwet a guetan,
Bet en amzér zé Kergohan,
Hou des bet transhanwet Bernus,
De laret é borh Cornobus.

A viscouah er gaminerion
Ne hoent bet meit fripponnerion,
Pautred friand, discueh, didail
Et houï ol en troyeu canail

Glorius ind el pohonnet
Ha curius el carellet,
E huél, e gleu ag e chong tout
Ag e vout hou frieu partout.

Ne vai na foer nac assamblé
Hemb caménerion noz a dé ;
Aveit corol et peb canton,
Conzet ding a Gaminerion.

Guet er merhet u pe grollant,
E' vai guet hai, é leh argant,
Bechennu a tacheu goubah
Dobér carillon en hou sah.

Rac ne gaver den à fœçon
Sawet à rac caminerion ;
Hoah, à fond', n'helquet bout un den,
Meit ur hamenér, ha pas quin (1).

Raçbley, raçsineh, raçquy, raçcah,
Ha raç serpent, goah ar hoah,
Raç bourraw ha raç caminer,
En diaulan seih raç e gavér.

Ses compagnons il éveilla
Et ils accoururent à son secours ;
Mais quand ils furent arrivés,
Il n'y avait plus aucun Cornobus.

La bouche de sa femme leur dit
Qu'il était allé corps et tout avec Dieu,
Et dans leur assemblée joyeuse
Ils le firent saint patron de Bernus (1).

Là on fait, depuis, chaque année
La fête de Cornobus à Carnaval,
Et on voit des tailleurs
A la tête de la procession.

Ce village, nommé d'abord
Jusqu'à ce temps là, Kercohan,
Ils l'ont surnommé Bernus,
C'est-à-dire bourg de Cornobus.

De tous temps les tailleurs
N'ont été que des fripons,
Gars friands, désœuvrés, mal bâtis
Qui savent tous les tours de canaille.

Ils sont orgueilleux comme des paons
Et curieux comme des belettes,
Qui voient, entendent et pensent tout
Et qui fourrent leurs nez partout.

Il n'est ni foire, ni assemblée
Sans tailleurs nuit et jour ;
Pour danser dans chaque canton,
Parlez-moi de tailleurs.

Avec les filles quand ils dansent,
Il est avec eux, en guise d'argent,
Des dés et des clous de couvreur
Pour faire carillon dans leur sac.

Parcequ'on ne trouve un homme honnête
Issu de la race des tailleurs ;
Encore au fond, il ne peut être un homme,
(Il ne peut être) qu'un tailleur et rien de plus.

Race de loup, race de singe, race de chien, race de chat
Et race de serpent, de pire en pire,
Race de bourreau et race de tailleur,
Les plus endiablées sept races que l'on trouve.

1. Non loin du bourg communal de Plumelec (Morbihan), autrefois peuplé d'un grand nombre de tailleurs, on voit encore, dit-on, une statue en pierre de saint Cornobus, perché sur le coin d'un mur, portant d'une main une boule de pierre figurant une pelote de fil, et de l'autre un morceau de retaille.

Ean hou staquas guet nedenneu
Ardran, ha rauq doh é vampreu ;
Mœs, el ne choment jamœs mat,
E' chugeas penaus hou grouyat.

Ean e guemiras ur spillen,
En hé feutas dré dal er pen,
Ag é hanwas aben *hadoué*,
El ur présant deit a berh Doué.

E'r hlaw é passas eun nedden
E glommas quenteh dré er pen,
Aq e gommanças de houryad
Aq a ben Caër de huitellad.

Mœs, el ma rai hoah drôuq dé vis,
E santas ur vechen requis,
Ag e ras dehi quent é hanw
Ha vechen, poinson ha gultan.

Anfin é tas a ben el cé
D'achéwin é habit nehué
Ha d'invantein eun ol vinhuér
E zou requis eit er vechér.

De husquas é guetan habit,
E hoai haval doh hun ermit,
Quem ne gredai bloh er réral
Ne hoais quet ean, mœs ur lon fal.

Touchant e vezai bet chasset,
De n'eun duézai hum zihusquet ;
Mœs, pe hanawezant é hoai eon,
E' houantant hom laquat el d'hon.

Bloh é famill dré er hanton
E zai devout caminerion,
Ag eun noblanz, ag er princet
E zai devout quet hon gusquet.

Int e rai dehon présanteu
Ag e voquai dé verlimeu
Forh gracios ag humblement,
Rac mer sellent bloh el ur sant.

Ne larein quet doh ne hoai quet,
Rac en diaul doh t'hon coleret
E zas de noz guet é ziscoué.
Ag er sammas hag é hulé.

Cornobus, é monnet guet hon,
E vucellas el hunn ejon,
Quen ne scontas chass ha brandy
Ha ma crénas ker, é mint d'hy.

Il les attacha avec des fils
Devant, derrière, contre ses membres ;
Mais, comme ils ne restaient jamais bien,
Il songea comment les coudre.

Il prit une épingle,
La fendit auprès de la tête,
Et la nomma aussitôt *aiguille*,
Comme un présent venu de la part de Dieu.

Dans la chasse il passa un fil
Qu'il noua immédiatement par le bout.
Et il commença à coudre
Et tout aussitôt à siffler.

Mais, comme elle faisait encore mal à son doigt,
Il sentit qu'un dé lui était requis,
Et il lui donna (pour compagoons), avant son nom
De dé, un poinçon et une grande cisaille.

Enfin il vint à bout ainsi
D'achever son habit neuf
Et d'inventer tout le mobilier
Qui est requis pour le métier.

Quant il mit son premier habit,
Il était semblable à un ermite,
Au point que tous les autres ne croyaient pas
Que c'était lui, mais un animal méchant.

Bientôt il eût été chassé,
S'il ne s'était déshabillé ;
Mais, quand ils reconnaissent que c'est lui,
Ils désirent se mettre comme lui.

Toute sa famille (1) par le canton
Devenaient tailleurs,
Et la noblesse et les princes
Venaient pour être par lui habillés.

Il lui faisaient des présents
Et baisaient ses instruments (meules à aiguiser)
Très gracieusement et humblement,
Car tous le considéraient comme un saint.

Je ne vous dirai qu'il ne l'était pas.
Car le diable en colère contre lui
Vint de nuit avec ses épaules
Et le chargea (sur ses épaules) de son lit.

Cornobus, en allant avec lui,
Beugla comme un bœuf
Au point qu'il épouvanta chiens et corbeaux.
Et que la ville trembla, dit-on.

1. Pour : tous les membres de sa famille.

- Aveit hon mé, ne gredan quet
Ehel bout caminer er bet
E vehai mad, é cas requis,
Schuel en ur rang à dam pris.
- Hur hamenér mar guel bout den
E voé poen d'en douar en douguen ;
E za de vout quer rauc à fier
El hur baron en é vener.
- Hur hamener n'en dé quet mad
Meit dobér droug a de barrad
Doh er réral a vout tranqui ;
E' nitra quen n'hel bout habil.
- Guel é gueneign Kaminierion
E heli hou vocation,
E vihué en hou mechér gannet
Ag e varhue en é el juiffet.
- Bredér a houereziet ha yoh
Ampechet m'ar bai moyant d'oh,
Hur valignour (1) à vout belec
A gaus dé ben ha dé fal vec.
- Hur haméner, den à bluen,
Ne vou meit chican en é ben ;
Avocat, m'ar bé, pé notair
Miracl' vou, m'ar ne vai ur lair.
- Ur haméner, m'ar n'en dé sot
Ne glasquou quet bout martelot,
Rac er mor zou beneguet
Ag ur haméner n'en dé quet.
- Er varteloded a Guerver (2)
Ambarquet dré un amzer gaer,
E sondas bag a bloh ér mor
Guet er haméner Sanigor.
- Hur haméner, tam er goal chang,
Ne ra meit malhur ha dirang
Der réral a pe vai guet hai,
Ar en doar, ar mor, én armé.
- Er haménirik Dissonnik
Biscoah de zen ne sonna' grik ;
Mœs ean e scrappé paud a dra
Hemb gobér seblant à nitra.
- Quant à moi, je ne crois pas
Qu'il peut être aucun tailleur
Qu'il soit bon, en cas requis,
D'élever à un rang du moindre prix.
- Un tailleur, s'il peut être homme,
La terre à peine à le porter ;
Il devient si arrogant et si fier
Qu'un baron dans son manoir.
- Un tailleur n'est bon
Que pour faire mal et empêcher
Les autres d'être tranquilles ;
En rien autre il ne peut être habile.
- J'aime mieux des tailleurs
Qui suivent leur vocation,
Vivent dans leur métier originel
Et y meurent comme des Juifs.
- Frères et sœurs en grand nombre,
Empêchez, si vous avez moyen,
Un tailleur d'être prêtre
A cause de sa tête et de sa mauvaise langue.
- Un tailleur, homme de plume,
Il n'y aura que chicane dans sa tête ;
Avocat, s'il est, ou notaire,
Miracle sera, s'il n'est pas un voleur.
- Un tailleur s'il n'est sot,
Ne cherchera pas à être matelot,
Car la mer est bénite
Et un tailleur ne l'est pas.
- Les matelots de Belle-Isle,
Embarqués par un beau temps,
Sombrièrent navire et tout dans la mer
Avec le tailleur Sanigor.
- Un tailleur, pièce de mauvaise chance,
Ne cause que malheur et dérangement
Aux autres quand il est avec eux,
Sur la terre, sur mer, à l'armée.
- Le petit tailleur silencieux
Jamais à homme ne disait mot ;
Mais il rapinait bien des choses
Sans faire semblant de rien.

1. *Valigne* est une grosse couverture de lit, en toile, remplacée maintenant par les couvertures en laine. Pliée en plusieurs doubles, elle sert de coussin au tailleur qui ne se met jamais sur une chaise.

2. Littéralement, *Guerver* pour *Guerveur*, signifie ville grande. C'est encore le nom celtique de Belle-Ile-en-Mer.

Tammeu leyen, coh retailleu,
De husquein é vugalégueu,
Dobér hivisieu de Jannik
Eit me vezai d'er sul propih.

Chetui azen, é guirion,
Buhédegueah Kaménerion ;
Ne gaver quet histoer hirroh
Nac en diaul tam hanai villoh.

Morceaux de toile, vieilles retailles
Pour habiller ses petits enfants,
Faire des chemises à Jeannic
Pour qu'elle fût le dimanche proprette.

Voilà, en vérité,
La vie des tailleurs ;
On ne trouve pas histoire plus longue
Ni au diable du tout aucune plus vilaine.

PAUL GUIEYSSE.

XXVI (suite)

COUTUMES DE MARCHÉ

En Hainaut, les marchands de moules ambulants autorisent leurs clients, réunis autour d'eux, à manger *autant de moules qu'ils peuvent* pour la somme de *dix centimes*. L'autorisation cesse dès que le client a *toussé*.

ALFRED HAROU.

LXXX

LES VERRIERS

En 1469, Jean II de Lorraine conféra aux verriers tous les privilèges attachés à la noblesse ; on les qualifiait au *xvi^e* siècle, de gentilshommes verriers.

Les gentilshommes de verre étaient peu estimés du reste dans la noblesse ; témoin cette épigramme de Maynard contre le poète Saint-Amand dont les ancêtres étaient verriers :

Votre noblesse est mince
Car ce n'est pas d'un prince,
Daphnis, que vous sortez :
Gentilhomme de verre
Si vous tombez à terre,
Adieu vos qualités.

Les gentilshommes verriers se vengeaient des dédains de la noblesse sur les roturiers qu'ils appelaient « *sacrés-mâtins* » ; ceux-ci leur donnaient le nom de *Hazis*, c'est-à-dire *Havis*, desséchés, parce que le travail des verriers les tient exposés à l'ardeur des fours.

(FLORENTIN THIERRIAT, *Trois traictes, Paris, 1606, 8.*)